



# Grandeurs du Cœur de Marie

1- Heureux qui du Cœur de Marie,  
Connaît, honore les grandeurs,  
Et qui sans crainte se confie  
À ses maternelles faveurs !  
Après le Cœur du divin Maître  
À qui seul est dû tout encens,  
Fut-il jamais, et peut-il être  
Un cœur plus digne de nos chants ?

2- Les cieux se trouvent sans parure  
Auprès des traits de sa beauté ;  
Des Anges l'innocence pure  
Voit s'éclipser sa pureté ;  
Et de respect baissant leurs ailes,  
Les légions des Séraphins,  
Du haut des voûtes éternelles,  
Lui cèdent en transports divins.

3- Parais, ô Fille bien-aimée !  
Console, charme l'univers,  
Et, plus terrible qu'une armée,  
Confonds, écrase les enfers :  
Cours au Temple où le Ciel t'appelle,  
Va présenter à l'Immortel  
Ton Cœur, l'offrande la plus belle  
Qui fût portée à son autel.

4- À l'ombre de ses tabernacles,  
C'est là que le Dieu des élus  
Fait en elle autant de miracles  
Qu'elle y voit croître de vertus :  
Là son Cœur pur, humble et docile  
Aux grands, aux éternels desseins,  
Se forme à devenir l'asile  
Et le séjour du Saint des Saints.

5- Au moment où la Vierge est Mère,  
Sans ternir son intégrité,  
Son Cœur se change en sanctuaire  
De l'adorable Trinité.  
Oh ! de quels charmes fut suivie,  
De quels sacrés transports d'ardeur,  
L'union du Cœur de Marie  
Avec celui d'un Dieu sauveur !

6- Quand Jésus, né dans l'indigence,  
Baigne pour nous ses yeux de pleurs,  
Marie, avide de souffrance,  
Aime à s'unir à ses douleurs.

Quand, chargé de nos injustices,  
Il veut de son Sang innocent  
Pour nous répandre les prémices,  
Le Cœur de Marie y consent.

7- Si pour nous l'Enfant magnanime  
Au Temple se voue à souffrir,  
La Mère, comme lui victime,  
Fait ses délices de l'offrir :  
Si le Pontife lui découvre  
Du Ciel les ordres rigoureux,  
Son âme d'elle-même s'ouvre  
Au glaive le plus douloureux.

8- De quelle profonde tristesse  
Son Cœur, hélas ! est-il frappé,  
Quand l'objet cher à sa tendresse  
De ses regards s'est échappé !

Mais combien sa joie est extrême  
Quand on le découvre au Saint Lieu,  
Développant la loi suprême  
Et de son Père et de son Dieu !

9- Quelle force aida son courage,  
Lorsqu'elle put suivre les pas  
De ce Fils, qu'une affreuse rage  
Traînait au plus honteux trépas !  
Auprès de cette Croix sanglante  
Où mourait un Dieu Rédempteur,  
Qui retint son âme expirante ?  
Ce fut l'amour, ce fut son Cœur !

10- Vous que son agonie attire  
Pour partager ses sentiments,  
Voyez si le plus dur martyr  
Peut rassembler tant de tourments :  
Voyez-le ce Cœur intrépide  
Par les mêmes mains déchiré  
Qui percent d'un fer déicide  
Le Cœur de son Fils expiré...

11- Mais il en est temps !... enlevée  
Sur les ailes du pur amour,  
L'humble Marie est élevée  
Au haut du sublime séjour.  
Hâtez-vous d'offrir à son trône,  
Saints Anges, vos tributs d'honneur :  
Chantez du Dieu qui la couronne  
Les dons, la gloire et la splendeur !

12- Et nous, fils d'un père coupable,  
Par le Ciel condamnés aux pleurs,  
Cherchons dans ce Cœur scourable  
Un abri contre nos malheurs :  
Pécheurs, à cet aimable asile  
Ne craignez pas de recourir ;  
L'entrée en est sûre et facile  
À la douleur, au repentir.

13- Ô Cœur de la plus tendre Mère,  
Cœur plein de grâce et de bonté,  
Vous sur qui, dans notre misère,  
Notre espoir a toujours compté !  
Soyez, soyez notre refuge  
Et notre appui dans tous les temps ;  
Surtout auprès de notre Juge,  
Dans le dernier de nos instants.